

26/07/14

Comment faire une place à l'animal en politique ?

80 personnes

Notes prises par Sara – sa_ferg@yahoo.fr

Première partie

Nathalie D. : Nous sommes tous motivés par des valeurs, une éthique, mais nous sommes tous des amateurs. Si j'ai réussi à me lancer « en politique », si je puis dire, et à chercher à améliorer les choses, tout le monde peut le faire.

J'ai commencé à réfléchir à la place des animaux dans notre société en janvier 2011. J'allais voir mon médecin après les fêtes, j'étais malade tous les deux mois (depuis que je suis végétalienne, je suis malade 2 fois par an!). Je suis tombée sur une affiche de Brigitte Bardot avec une magnifique vache, dénonçant la souffrance dans l'abattage rituel.

Dès lors, je me suis engagée dans une association, Dignité Animale, et aussi avec Sea Shepherd. J'ai rencontré des personnes végétaliennes qui se portaient très bien. Petit à petit, je suis devenue végétalienne, mais bien plus, je tends vers le véganisme.

Il y a peu de temps, j'avais décidé de voter blanc aux municipales car la question animale n'était pas prise en compte et aucun parti ne me satisfaisait. J'ai eu des remords et j'ai regardé les programmes. Dans le parti Europe Écologie Les Verts (EELV), il y avait une petite prise en compte des animaux. Un mois plus tard, un message est passé dans certains milieux : EELV aux municipales de Lyon voulait que quelqu'un de la condition animale intègre leur équipe pour nourrir le programme. J'ai répondu tout de suite, mais personne d'autre ne l'a fait. J'ai accepté d'être sur la liste de Lyon 3^e, c'est l'arrondissement le plus peuplé et un arrondissement que je connais bien. J'étais 32^e sur 36. J'ai rencontré les têtes de liste en tant que candidate d'ouverture.

Je me suis engagée dans les réunions, j'ai compris que les écologistes pouvaient être préoccupés par le bilan carbone d'une alimentation trop carnée. Même s'ils ne sont pas forcément préoccupés par les animaux directement, nous avons donc ici un intérêt commun. J'ai proposé des thèmes de réflexion autour de l'animal et du végétarisme et invité des élus à une soirée VegOResto (campagne L214), qui ont été séduits par le concept. Ils ont trouvé cela intelligent : proposer un menu végétalien à l'année aux restaurateurs grâce à ce biais. Cela a déconstruit l'image qu'ils avaient en tête, de fous furieux de la cause animale. On m'a proposé deux jours plus tard de passer 9^e sur la liste. On a réussi, en tant que militants, à leur montrer qu'on pouvait être crédible et qu'on portait une parole citoyenne. Seules trois personnes ont été élues, je n'ai donc pas été élue.

Ceci dit, j'ai participé à des meetings, j'ai rencontré énormément de monde, j'ai rencontré des élus. J'ai pris une adhésion à EELV car je souhaite continuer l'aventure avec eux. Pierre et Françoise, élus ont volontiers accepté de manger autour d'une table végétarienne avec quelques-uns des représentants de Dignité Animale, de l'AVF, de L214 et d'autres associations, lors des municipales, pour créer du lien. On a passé un bon moment et on a discuté de ce que c'était d'être candidat, d'être élu, d'être membre d'une association.

Je partage aussi des valeurs avec ce parti.

Quand on parle de « politique », on pense « droite, gauche », mais personnellement, je veux surtout faire avancer la question du droit animal et de la biodiversité, qui est interconnectée avec d'autres questions.

cf. réponse de Paul Watson quand on lui reproche son amitié avec Brigitte Bardot : « droite et gauche ne signifient rien quand il s'agit de défendre les océans. ».

Je : Sur le fait d'accepter ou non le soutien de personnes d'extrême-droite, en tant qu'antispécistes, on ne peut accepter que les humains, qui sont des animaux, soient discriminés par des idées racistes.

Sy : Je trouve ça dommage de mettre des priorités dans les luttes. Il y a d'autres combats très importants : le féminisme, l'homophobie...

Yv : Je trouve dommage que le débat par rapport aux prises de position de Bardot soient squizzés. Il pourrait dire qu'il n'est pas d'accord avec elle sur ses positions homophobes ou racistes sans pour autant la descendre ou l'injurier. C'est important de situer la question animale comme liée à un progrès morale, liée à une idée d'égalité.

Lo : Bravo de votre engagement. On vit dans un monde capitaliste qui crée beaucoup d'inégalités, l'exploitation de la terre et de l'homme crée beaucoup d'inégalités. Quelle est la catégorie socioprofessionnelle des gens impliqués dans la question animale ? Il faut que la société évolue dans un monde où l'humain et l'animal auront sa place. D'ailleurs, c'est la même pancarte publicitaire que toi (FBBardot) qui m'a amené à me poser des questions.

Nathalie: La politique vient du grec qui signifie la vie de la cité. Paul Watson a dit clairement qu'il était anti-raciste. Pour lui, il y a deux races : ceux qui font quelque chose pour la planète et ceux qui la détruisent. Il a des positions anti-homophobe, anti raciste, anti mysogine.

Ma : Je voulais revenir sur la conception du racisme qui ressort de ton discours. Le racisme n'est pas un système de croyance individuelle, comme tous les systèmes d'oppression, imprime des choses dans nos têtes. Je me dis « anti-raciste » mais j'ai des tas de réflexes racistes. Ce système d'oppression bénéficie aux blancs et dont sont victimes les personnes de couleur à différents degrés. Dire « je ne suis pas raciste mais j'ai une amie qui s'appelle Samia » ne fonctionne pas, en tant que blanc, on a des privilèges par rapport à la façon dont les privilèges sont organisés.

Hé : Même dans les sociétés de couleur, il y a énormément de racisme.

In : Le racisme est-elle une question politique ou une question sociale ? Il serait intéressant de savoir de quel milieu social on sort. Il y a une frange de la population qui ne vote plus. La politique n'est pas d'aller du côté de ceux qui ne votent plus ? La politique n'est pas seulement d'être élue mais c'est d'agir tous les jours.

Ln : Une amie juriste a essayé de récupérer les votes blancs. C'est légal du point de vue juridique mais les bulletins ne sont pas lus par la personne qui dépouille ou ça va droit à la poubelle et ça n'a pas été testé aux présidentielles. Ce stratagème a été testé sur plusieurs années mais ne débouchera pas.

Deuxième partie

Christine : Je viens de Nantes et fait partie du collectif Nantais pour les animaux. Nous avons monté un dossier pour une proposition en faveur du droit des animaux en ville.

Genèse du projet

On a commencé à monter le dossier en juin 2013, c'est Hélène qui nous a expliqué qu'à Rennes, le parti écologiste a contacté un groupe animaliste rennais pour qu'il fasse des propositions. Nous avons voulu dresser une liste de propositions aux municipales appelées « homme animal ». Aux

Pays-Bas, un parti animaliste est représenté au parlement. En Autriche et en Allemagne, ils ont un poids important également. Dans ce contexte, ça valait la peine de monter quelque chose. L'idée était d'améliorer les conditions de vie des animaux (refuges, extermination des pigeons...) puis montrer la nécessité de la politisation de ces questions-là. Non, tout le monde ne fait pas ce qu'il veut avec les animaux.

Les thèmes abordés

Les thèmes que nous avons abordés et qui pouvaient être appliqués à toutes les villes de France :

- - végétarisme dans la restauration collective
- - animaux dans les cirques
- - régulation des dits nuisibles
- - les refuges
- - la stérilisation des chats errants
- - suggestion de création d'un responsable de la question animale à la mairie

Proposition pour une cohabitation hommes animaux d'une façon plus harmonieuse en ville. On mettait l'accent sur ce que les habitants humains avaient à y gagner. Nous sommes restés consensuels pour ne pas effrayer certains partis. Nous étions deux par thème et chacun tapait sa partie et menait son enquête. Je me suis occupée des animaux dits de compagnie. Je suis allée à la SPA et je leur ai demandé comment ils travaillaient, quels étaient leurs besoins, ce qui pouvait être récupérés... Il fallait dire aux politiques que subventionner ce refuge était un avantage pour la ville : les animaux n'erraient pas.

À l'occasion du salon du chiot, nous avons essayé de casser les idées reçues (on ne peut pas éduquer un adulte, les adultes dans les refuges sont des animaux traumatisés) pour favoriser l'adoption en refuge.

Une personne du groupe s'occupait de la relecture.

Les retours des politiques

Nous avons envoyé ce dossier à tous les partis politiques qui se présentaient à Nantes. Nous n'avons eu que deux retours : le parti écologiste et le front national.

Les propositions des Verts sur Nantes par rapport aux animaux n'étaient pas satisfaisantes. Une personne du Front National se montrait très intéressée (Christian Boucher), elle était contre le fait qu'on vende des animaux de compagnie et pour le végétarisme, savait qu'elle ne serait pas élue (ils font 7% et il faut environ 10%) mais a dit que si elle faisait partie du conseil municipal de l'opposition, elle serait d'accord pour faire un jour végétarien par semaine dans la restauration collective. Elle a conseillé de travailler davantage en réseau et a expliqué que les propositions faites par le collectif de Nantes ont été ignorées car elles ne permettaient pas au parti de gagner des voix.

Le bilan

Ça a permis de dresser un état des lieux des grands thèmes sur la place de l'animal dans la ville.

Certains partis politiques ont accepté des discussions. S'il faut faire le poids en politique, il faut montrer qu'on est une grande force.

Ln : Est-ce que quelque chose d'équivalent a été prévue pour les campagnes ?

Christine : Ça fonctionne aussi pour les petites communes. Il y a d'autres enjeux, par exemple la chasse car les chasseurs sont très puissants.

Ma : Je suis étudiant en science politique donc j'aimerais réagir sur plein de choses. Sur quoi débouchent ces engagements partisans ? EELV est connu pour sa culture du débat donc ça ne m'étonne pas qu'ils aient accepté de débattre de ça. Expriment-ils des prises de position antispécistes sinon à quoi bon ? Est-ce que ce n'est pas le système partisan qui pose problème ? Ce sont les gros partis politiques qui décident, si on ne cherche pas à se les réapproprier, on est coincés. Ce ne sont pas les associations qui ont du poids mais les partis. Il faudrait qu'on arrive à s'unir avec d'autres associations qui portent d'autres thématiques. Est-ce que nos pétitions ne devraient pas déclencher des référendums ? Les élus ne portent pas une question parce que les électeurs l'attendent ? On ne peut pas imposer des problématiques aux élus.

Christine : Le seul à m'avoir dit qu'il faudrait faire des référendums est Christian Boucher.

Ba : Par rapport aux élus, ils ont un certains pouvoirs, donc il faut les avoir comme interlocuteurs. En revanche, je trouve dangereux de les soutenir parce qu'entre nous nous ne sommes pas d'accord sur les thèmes animalistes alors sur les partis politiques, c'est pire. Je pense qu'il faut qu'on crée notre propre mouvement, qu'on soit une force pour communiquer avec eux d'égal à égal, pas aller les manger dans la main.

Br : L'objectif de politique et animaux coordonné par L214 est de mettre les personnalités politiques devant leurs paroles, actions et promesses. On s'en est servi pour faire des communiqués de presse pour montrer les positions des partis politiques.

L'initiative telle celle qui a été faite à Nantes a été faite dans d'autres villes. Nous ne sommes pas vraiment une force. Les actions concrètes pour les animaux sont peu nombreuses. Rien que le changement du code civil pour le changement de statut des animaux a provoqué plein de polémique. La FNSEA a un poids important.

Je : On peut faire une distinction entre les partis au niveau national et au niveau local. Les militants locaux ne font pas de la politique de la même façon.

Ma : Au niveau local, les gens sont plus à l'écoute mais on est obligé d'être moins francs. Pourquoi désigner des gens qui pensent à notre place ? Est-ce que c'est fasciste de dire que c'est à nous de voter nos lois ?

Christine : Ce serait mieux d'avoir un système à la proportionnelle au parlement. Aux Pays-Bas, parfois seuls 1% des gens ont voté pour le parti animaliste mais ils sont tout de même représentés au parlement. Le fait d'être représenté en politique a changé le point de vue des gens sur la question animale.

Is : Jusqu'ici nos dirigeants étaient opposés à la proportionnelle pour garder leur pouvoir. Maintenant que les gros partis sont en perte de vitesse, ils vont peut-être mettre en place la proportionnelle. D'autre part, de façon pragmatique, sur Rueil-Malmaison, il y a eu un candidat animaliste sans aucun moyen, il a fait 2,5%. Aujourd'hui les gros partis sont à 2% près pour pouvoir passer, ils vont peut-être intégrer des personnes animalistes. La question est : quel est le

programme ? Personne n'est d'accord sur ce qu'on doit demander.

Lu : Il y a déjà de tels partis qui existent et, même dans un système proportionnel, ne changerait pas la question. Il faudrait réussir à le créer, se présente et a des élus, il faudrait de toute façon faire des compromis, des alliances électorales avec les partis en présence. Il faudrait donc que les partis en présence soient sensibilisés à la question animale.

Vé : Au niveau local, il y a les verts avec qui on avait négocié avec l'Alliance Ecologique Indépendante (avec M.Governatori). Localement, on est catalogué par les responsables locaux. Les verts se sont prostitués avec les socialistes pour qu'il n'y ait aucun résultat. Il existe des lois mais il faudrait qu'elles soient respectées. Quand les élevages ne sont pas dans les normes, la loi n'est pas appliquée.

Troisième partie

Mira Douchka Markovic : La politique c'est un petit nombre de personnes qui arrivent à imposer quelque chose à une majorité. Ce sont les élus, ils sont au-dessus des autres. Je fais partie de ces personnes, les élues. J'espère que vous voyez mon auréole (rires). Un candidat d'ouverture n'a pas sa carte mais est prêt à donner son nom pour la liste électorale même s'il ne fait pas partie du parti politique. C'est ce qu'a fait Nathalie. Christine a fait de la politique par le biais de son association. La troisième façon est la mienne : influencer en faisant de la politique directement, en essayant d'être élue. S'investir en devenant élu n'est pas quelque chose dont on parle dans le mouvement de la PA. Dans la question animale, on est apolitique en général voire anti-politique. On devrait essayer plutôt d'entrer en politique. En tant qu'élue, je vais défendre nos intérêts. On est une force associative. Les Français aiment les animaux. Il y a une force politique dans notre mouvement. Si on attend que ça soit fait par les autres, ce ne sera jamais fait.

Le jour où j'ai appris qu'un fameux décret avait fait en sorte que dans toutes les cantines scolaires, on serve des produits animaux, j'ai compris le poids de la politique. J'ai compris comment quelques individus bien placés ont imposé leurs désirs à une nation entière. Et là je me suis dit qu'il fallait mouiller sa chemise. Il y a des lobbies énormes. Il y a un gros potentiel dans notre mouvement. Si on commence à être organisés et intelligents, on peut obtenir plus de résultats pour nos combats. J'ai commencé à faire de la politique il y a environ trois/quatre ans. Je me suis demandé dans quel parti je vais pouvoir m'investir. J'ai choisi EELV parce que c'était le seul qui avait les valeurs qui me correspondaient et la possibilité d'avoir des élus. EELV fait de la stratégie politique. Il faut savoir faire des alliances avec le PS. En France, on n'a que deux grands partis : l'UMP et le PS. J'étais n°6 sur la liste et j'ai été élue au mois de mai à Paris dans le 18ème arrondissement. J'ai demandé au maire la création d'une délégation « développement durable » car c'est transversal et ça permettait d'avoir accès à plusieurs domaines d'activités. Je suis actuellement en charge de la délégation « Développement Durable / Alimentation / Environnement » Dans les mairies il y a des instances. Il faut faire partie des bonnes instances pour agir au niveau local. Au niveau local, on peut agir sur les actions locales mais pour agir sur les lois, il faut monter et devenir député. Le chemin est long et difficile. Il faut commencer jeune. Ce sont des mandats de six ans. Je suis partie en Turquie lors d'un colloque pour rencontrer le parti animaliste hollandais car je pense qu'on doit également travailler à créer un parti animaliste en France. C'était très enrichissant et enthousiasmant.

Sy : Il ne faut pas prioriser les moyens. Bravo pour ce travail dans la politique institutionnel mais plein de gens ne se reconnaissent pas là-dedans et ont un gros boulot à faire pour la politique dans la rue.

Mira Douchka : La politique n'est pas le seul moyen : il y en a 3 : individuel, associatif, politique. Je

metts l'accent sur le troisième car c'est celui qui est actuellement le moins développer. Un élu seul ne peut rien faire.

Sy : La problématique institutionnelle peut nous amener des victoires à court terme mais la victoire à long terme serait d'être dans une vraie démocratie. Si on multiplie les moyens, on va toucher une gamme beaucoup plus large.

No : Est-ce que tu t'es présentée comme végane ou ça fait partie du processus de séduction que de cacher son jeu ?

Mira Douchka : La perspective d'être affichée et cataloguée peut effectivement faire peur. Mais moi j'ai revendiqué ce pour quoi j'étais là. Quand je suis arrivée, il y avait une seule végétarienne dans notre groupe locale mais c'était une élue. Elle m'a dit que ma présence l'a « réveillée ». Comme elle est élue, elle est très écoutée cela a permis qu'elle propose que nos repas communs soit végétariens. J'ai également organisé lors de la campagne des élections municipales une table ronde autour de la question du lien entre l'alimentation végétale et l'écologie. Cela a également permis que notre repas de fin de campagne soit entièrement végane grâce à la Société Végane qui a préparé un buffet où environ 60 personnes étaient présentes. Maintenant spontanément les repas organisés au sein de notre groupe local sont végétariens et certaines personnes ont décidé de végétaliser leur alimentation au quotidien.